

Récit de Lucie, chargée de projet

Certains détails du récit ont été modifiés pour s'assurer que l'anonymat des personnes concernées soit protégé.

L'histoire se déroule en région alors que j'y effectue un retour après avoir beaucoup voyagé en Europe, aux États-Unis et en Australie où j'ai demeuré dans la communauté libanaise musulmane. Bref, ma trajectoire personnelle ainsi que celle professionnelle sont intimement imbriquées dans mon approche en développement des communautés dans un contexte multiculturel.

Le CSSS de la région me confie le mandat de mettre sur pied des groupes de cuisine collective dans quatre (4) municipalités de la région. Le développement des communautés par les cuisines collectives étant nouveau, je ne disposais pas de modèle ni de repères sur lesquels m'appuyer. Les objectifs et les cibles du projet sont variés, parmi lesquels l'intégration des personnes en situation d'immigration. Les huit (8) participantes au groupe de cuisine du monde, toutes originaires de la municipalité, acceptent l'idée d'un maillage avec des immigrants de la région pour réaliser des repas collectifs. Une fois par mois, une personne de différente nationalité composera un menu, le soumettra au groupe qui fera l'achat des denrées pour cuisiner ensemble à une date convenue. Je suis enthousiaste quant à l'impact potentiel d'une telle expérience pour les participantes et leur communauté ainsi que pour les immigrants impliqués. J'ai trouvé cependant que cette démarche avait été exigeante pour différentes raisons, notamment les attentes que je m'étais créées ainsi que l'absence de ressources en région quant au processus de rencontre de cultures différentes.

Notre première invitée est Irina, immigrée de la Russie depuis 1 an. Son fils Sergei est au Québec depuis 3 ans, marié à une jeune femme de la région et père de 2 petits garçons. Il s'agit donc d'une cellule familiale intergénérationnelle. Les attentes de Sergei sont palpables; il désire que sa mère sorte de son isolement et s'intègre mieux dans sa région d'adoption. Le matin de l'activité, il nous apprend que sa mère avait fait partie des ballets russes. Nous avons effectivement avec nous une femme gracieuse avec beaucoup de classe, qui se présentait de façon humble et qui portait un foulard russe sur la tête.

Pour préparer le groupe à la rencontre avec Irina et sa famille, je leur avais partagé le mot magique dans une situation de multiculturalisme soit « ouverture ». Les attentes du groupe étaient de décou-



METISS

Migration et ethnicité dans
les interventions en santé
et en services sociaux

vrir de nouveaux mets et de nouvelles façons de faire, les attentes de Sergei étaient que sa mère s'intègre à un groupe et mes attentes étaient que les participantes soient en mode chaleureux tout au long de la confection du repas. L'accueil d'Irina et de sa famille par le groupe a été cordial, mais sans plus. Par la suite, les participantes ont été curieuses et polies, mais n'ont pas créé de lien avec Irina ou sa famille. J'ai donc décidé d'assumer le lien continu entre Irina, sa famille et le groupe et ce fût épuisant. J'étais déçue, débordée et stressée et je manquais d'authenticité en chaussant les souliers de tout le monde. L'activité s'est bien déroulée, mais sans plus; les participantes étaient satisfaites de leur expérience d'exotisme et quant à la famille invitée, l'expérience a semblé leur ouvrir des horizons.

L'activité a aussi été jalonnée de trucs ou méthodes d'intervention efficace. Par exemple, les petits outils relationnels que j'ai souvent utilisés dans une situation de multiculturalisme où j'étais déstabilisée m'ont été bien utiles. Ainsi, pour aplanir les différences quant aux façons de faire, je ponctuais certaines étapes de préparation des plats de « Ah oui ! Ah bon ! Hé ben ! » avec une note d'humour et l'attitude de flexibilité essentielle dans pareille situation avec comme résultat que les participantes demeurent à l'aise et ne rentrent pas dans une rigidité culturelle.

À titre d'exemple, au tout début de la journée Irina a badigeonné de mayonnaise un morceau de porc qu'elle a laissé sur le comptoir pendant un laps de temps assez long, la mayonnaise servant à prévenir l'intoxication alimentaire. C'est leur façon de faire en Russie alors qu'ici au Québec, on apprend qu'on ne laisse pas de mayonnaise sur le comptoir, encore moins un morceau de porc. Disons-le, l'alimentation est un des volets de la culture identitaire qui résiste aux règles du pays d'adoption.

Une fois la famille russe partie, j'ai fait un retour sur l'activité avec le groupe qui m'a partagé avoir été déstabilisé pour différentes raisons : les participantes ne savaient pas si elles pouvaient questionner Irina sur sa carrière dans les ballets russes et n'ont donc pas été spontanées alors que normalement en région, on veut d'emblée connaître tout votre pedigree. D'autre part, la barrière de la langue était bien réelle; ne pouvant retenir ni prononcer le nom des 2 petits garçons, elles ont évité les contacts avec eux. Enfin, beaucoup de principes culturels ont été bousculés, notamment les règles d'hygiène et de salubrité tel que promues dans les institutions de santé au Québec ainsi que celles de saine alimentation ou d'achat local, au point qu'elles ne savaient plus « être », ni comment entrer en relation.

La première conclusion à tirer de cette expérience, c'est que la rencontre de deux cultures ne s'improvise pas. Il doit y avoir une plage de temps favorisant un apprivoisement mutuel par la connaissance des points communs et des différences en présence, qu'elles soient alimentaires ou autres. Je m'assurerais aussi que ces nouvelles connaissances se traduisent par une attitude d'ouverture, de flexibilité et d'accueil envers l'autre.

D'autre part, je garderais à l'esprit que s'exposer au multiculturalisme, c'est d'abord d'accepter de revisiter sa propre culture pour la remettre en perspective. Je favoriserais donc une telle prise de conscience au sein du groupe en observant comment les participantes évoluent dans cette dé-

marche. J'essaierais aussi d'être plus consciente des mécanismes qui m'habitent ayant facilité (ou non) mes propres relations avec d'autres ethnies. C'est le fameux « connais-toi toi-même » qui joue d'ailleurs sur plusieurs volets pour que mon authenticité soit plus solide.

Enfin, j'identifierais mes attentes face au groupe et à l'activité afin d'éviter de tout porter sur mes épaules et que cela ne vienne alourdir la démarche du groupe.

En terminant, ce projet de développement des communautés a été transféré à un organisme provincial dont la mission première est la saine alimentation basée sur les principes du Guide alimentaire canadien (GAC). Le GAC étant appliqué de façon rigide, j'étais désormais face à un conflit de rôle et ces nouveaux paramètres contrevenaient à mes valeurs profondes quant au multiculturalisme. Le maillage entre le groupe de cuisine du monde et les nouveaux arrivants a pris fin ici. ♦

Un projet de l'équipe METISS, en collaboration avec l'UQAM, le CSSS de la Montagne et son Centre de recherche SHERPA



UQAM

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire

SHERPA
Recherche. Immigration. Société.